

**LE CORPS FÉMININ ET SES FLUCTUATIONS DANS LES
FLEURS DU MAL ET PETITS POÈMES EN PROSE DE
CHARLES BAUDELAIRE**

**THE FEMALE BODY AND ITS FLUCTUATIONS IN THE
FLOWERS OF EVIL AND LITTLE POEMS IN PROSE BY
CHARLES BAUDELAIRE**

**EL CUERPO FEMENINO Y SUS FLUCTUACIONES EN
LAS FLORES DEL MAL Y PEQUEÑOS POEMAS EN PROSA DE
CHARLES BAUDELAIRE**

Saadia RAHALI*

Résumé

Animée d'un souffle splénétique, l'œuvre baudelairienne raconte le corps féminin dans ses multiples fluctuations, partant du corps idéalisé pour sa beauté insolite, jusqu'à sa désacralisation par la souillure du désir charnel et l'emprise du temps. Le corps féminin devient l'allégorie d'une existence vacillant entre adoration et profanation. Une existence qui perd de son caractère sublime et se pare de désespoir une fois appelée à se confronter à la réalité et aux affres du temps. Le corps pourrissant, laid, périssable se mue à travers l'œuvre de Baudelaire pour dire un mal de vivre, une envie de reconstruire la réalité en esthétisant la laideur et la souffrance. D'une part, le féminin tire son pouvoir de fascination d'une beauté illusoire ne relevant que de l'éphémère. De l'autre, il demeure vicié par le poids de la fatalité et débouche sur un idéalisme à la mesure de la déchéance. De là, le regard ambivalent porté sur le corps féminin est poussé à son extrême dans plusieurs poèmes baudelairiens du moment où l'union des contraires demeure en elle-même une quête. Ainsi, le laid et le beau, le fugitif et l'absolu se croisent et s'entremêlent pour fonder toute la trame poétique des Fleurs du Mal.

Mots-clés : spleen - idéal- souillure- laideur- illusion.

Abstract

Animated by a splenic breath, the Baudelairean oeuvre tells the story of the female body in its multiple fluctuations, starting from the body idealized for its unusual beauty, until its desecration by the taint of carnal desire and the hold of time. The female body becomes the allegory of an existence vacillating between worship and desecration. An existence that loses its sublime character and is adorned with despair once called to confront reality and the pangs of time. The rotting, ugly, perishable body

* saadrah2081@hotmail.com s.rahali@uca.ma; Université Cadi Ayyad, Maroc.

is transformed through the oeuvre of Baudelaire to speak ill of living, a desire to reconstruct reality by aestheticizing ugliness and suffering. On the one hand, the feminine draws its power of fascination from an illusory beauty that only pertains to the ephemeral. On the other hand, it remains vitiated by the weight of fatality and leads to an idealism commensurate with decay. From there, the ambivalent gaze focused on the female body is taken to its extreme in several Baudelairean poems when the union of opposites remains in itself a quest. Thus, the ugly and the beautiful, the fugitive and the absolute intersect and intermingle to form the entire poetic frame work of The Flowers of evil.

Keywords : spleen- ideal- defilement- ugliness- illusion.

Resumen

Animada por un soplo espléndido, la obra de Baudelairean cuenta la historia del cuerpo femenino en sus múltiples fluctuaciones, partiendo del cuerpo idealizado por su inusitada belleza, hasta su desacralización por la mancha del deseo carnal y la sujeción del tiempo. El cuerpo femenino se convierte en la alegoría de una existencia que oscila entre el culto y la profanación. Una existencia que pierde su carácter sublime y se adorna con la desesperación una vez llamada a confrontar la realidad y los dolores del tiempo. El cuerpo podrido, feo, perecedero se transforma a través de la obra de Baudelaire para hablar mal del vivir, un deseo de reconstruir la realidad estetizando la fealdad y el sufrimiento. Por un lado, lo femenino deriva su poder de fascinación de una belleza ilusoria que solo pertenece a lo efímero. Por otro lado, permanece viciada por el peso de la fatalidad y conduce a un idealismo acorde con el declive. A partir de ahí, la mirada ambivalente centrada en el cuerpo femenino se lleva al extremo en varios poemas baudelaireanos cuando la unión de los contrarios sigue siendo en sí misma una búsqueda. Así, lo feo y lo bello, lo fugitivo y lo absoluto se entrecruzan y entremezclan para formar toda la trama poética de Las flores del mal.

Palabras clave : melancolía- ideal- mancha- fealdad- ilusión.

Approcher le lyrisme baudelairien revient à interroger une esthétique du beau imprégnée de l'âme désenchantée du poète. L'esthétique lyrique baudelairienne part effectivement d'un ressenti intérieur marqué par le sentiment profond d'une mélancolie inexplicée et pourtant inspiratrice. C'est dans la fougue du tempérament, dans la conscience du mal que naît le goût d'une esthétique tournée vers l'expression subjective d'une réalité profonde et profondément suggestive. Nous pouvons donc dire que l'imaginaire poétique baudelairien, ponctué de désenchantement déloge toute représentation conformiste qui prône un idéal exhaustivement sublimatoire, et le substitue par un regard plus converti à son mal intérieur et à la laideur de son monde. Seules la prééminence du génie et la sensibilité subjective font donc foi d'une poésie qui recueille l'infirmité de la nature humaine, l'exalte et en fait une révélation.

Situé au confluent du Romantisme et du Symbolisme, l'œuvre baudelairienne ouvre d'emblée la voie vers une nouvelle esthétique de la

modernité où se confondent différentes empreintes littéraires. De là, cette poésie qui puise de la théorie parnassienne de l'art pour l'art et des grandes effusions lyriques des poètes romantiques se laisse tenter par la sphère inexplorée de la vie moderne, de même que par le pouvoir suggestif de l'imagination. En attestant de la suprématie de l'inspiration sensible à l'ignominie de la vie moderne, le poète s'érige contre les normes poétiques établies. Son culte de l'excentrique et du beau insolite témoignent par conséquent d'une prise de conscience de la réalité revisitée dans une tentative de réenchantement du monde par le biais de la création.

De surcroît, le goût de l'irrégularité déferle dans l'œuvre du poète et se manifeste à travers plusieurs variantes dans *Les Fleurs du Mal* et *Petits Poèmes en Prose*. C'est dans cette perspective que le corps, réceptacle de tous les maux, jubilations et transmutations de l'existence humaine se trouve au centre de notre étude. En outre, écrire le corps tel qu'il est représenté dans l'imaginaire lyrique du poète stipule incontestablement une aspiration à saisir l'humain dans sa complexité et ses paradoxes. Le corps demeure alors l'exemple le plus significatif de la double postulation : divine et diabolique qui ne cesse de tourmenter Baudelaire. Sa présence et ses représentations protéiformes dans l'œuvre revêtent alors d'une dimension symbolique où rêverie, passions, temps et désillusion s'entremêlent dans une poésie énoncée à travers la corporéité dans son élan matériel et spirituel.

C'est dans cette perspective que l'allégorie du corps féminin se construit autour d'une représentation duelle où se confondent spleen et idéal, beauté et laideur, perfection et souillure. Animée par un souffle splénétique, le poète raconte le corps féminin dans ses multiples fluctuations, partant du corps idéalisé pour sa beauté insolite, jusqu'à sa désacralisation par la souillure du désir charnel et l'emprise que le temps exerce sur lui. Aussi, le corps féminin devient l'emblème d'une existence vacillant entre adoration et profanation. Une existence qui perd de son caractère sublime et se pare de désespoir une fois appelée à se confronter à la réalité et aux affres du temps. Ceci dit, le goût du macabre en plus d'infléchir l'écriture baudelairienne, ébranle toute attitude idéaliste selon laquelle le corps féminin échappe à la vicissitude, à la disgrâce et au vieillissement. Le corps pourrissant dans *Une charogne*, laid dans *Le désespoir de la vieille*, périssable dans *L'horloge* se mue à travers l'œuvre de Baudelaire pour dire un mal de vivre, une envie de reconstruire la réalité en esthétisant la laideur et la souffrance.

D'une part, le féminin tire son pouvoir de fascination d'une beauté illusoire ne relevant que de l'éphémère. De l'autre, il demeure

vicié par le poids de la fatalité et débouche de la sorte sur un idéalisme à la mesure de la déchéance. C'est dans ce sens-là que le laid et le beau, le fugitif et l'absolu s'entrecroisent pour fonder toute la trame poétique des *Fleurs du Mal* plus particulièrement. A cette fin, nous nous pencherons dans un premier temps sur les multiples représentations du corps féminin dans l'œuvre du poète. Dans un deuxième temps par contre, nous nous attarderons sur la question de la temporalité et sur sa portée fataliste que seul l'art est susceptible de transcender.

Parler du corps dans l'œuvre de Baudelaire, c'est parler manifestement de la femme. Sa symbolique se cristallise notamment à travers plusieurs caractères féminins aussi subversifs les uns que les autres. C'est dans cette conception dichotomique que nous étayerons nos propos tout au long de ce travail. Ceci dit, dès les premiers vers de la section *Spleen et Idéal* des *Fleurs du Mal*, le lecteur est interpellé par un poème dont l'intitulé établit un rapport oxymorique avec le sens mis en exergue dans *Bénédiction*. Ce poème relate alors les supplices d'une mère qui subit la malédiction divine à partir du moment où c'est son ventre même qui a « conçu son expiation ».¹

La bénédiction que le poète évoque dans son titre n'en est pas une en vérité, car non seulement la mère pâtit sous le joug d'une condamnation infernale en donnant naissance à un « monstre rabougri » qui n'est autre que son fils, mais elle aussi est représentée comme une créature mi- humaine, mi- animale « Ah ! Que n'ai-je mis bas tout un nœud de vipères. »² La vilité du corps maternel émane de la sorte de son penchant instinctif et de sa sujétion aux plaisirs de la chair. Ce corps est coupable de porter en lui les séquelles du péché originel et de n'en pouvoir y échapper.

En s'attelant à décrire son corps blasé par la fatalité du destin «sa mère épouvantée et pleines de blasphèmes/ Crispe ses poings vers Dieu, » Baudelaire présente la figure de la mère de façon à en faire la génitrice d'une *harpie* qui reproduit instinctivement le mal subi. Le portrait que le poète élabore de son amante dans le même poème est à ce titre purement significatif «J'arracherai ce cœur tout rouge de son sein, / Et, pour rassasier ma bête favorite,/ Je le lui jetterai par terre avec dédain.»³ Cette scène malgré son apparente brutalité, pourrait être interprétée comme une revanche sur l'insalubrité et le vice du corps féminin. Cela dit, le mépris exprimé à l'égard de l'amante dans ces vers est en fin de compte le

¹ Baudelaire, Ch., *Les Fleurs du mal*, Le livre de Poche, Classiques, 1972, p. 33.

² *Ibidem*, p. 33.

³ *Ibidem*, p 35.

témoignage de la souffrance et de l'exclusion qui ont affecté profondément l'être du poète et qu'il restitue instinctivement.

La rédemption vient vers la fin du poème comme une grâce divine purificatrice des obscénités. Pourtant, cette bénédiction qui délivre de tous ces châtiments infligés n'est accessible qu'une fois délivré de l'emprise de la femme tentatrice « Soyez béni mon Dieu, qui donnez la souffrance/ Comme un divin remède à nos impuretés »⁴ Certes, la damnation est cause de bannissement, mais l'idéal auquel Baudelaire aspire loin des plaisirs passagers du corps, lui révèle la voie de l'expiation perçue comme une victoire sur soi.

Loin de dresser un portrait élogieux du féminin, Baudelaire dédie à la femme une attention particulière dans la section *Spleen et Idéal*. Chaque cycle est en fait consacré, de manière plus ou moins proportionnelle, à une femme qui a marqué la vie du poète. Jeanne Duval ou comme Baudelaire l'appelle « La Vénus noire » est une mulâtresse avec qui sa relation était tumultueuse, mais plus durable. Jeanne représente parfaitement ce côté fatal qui revient de façon itérative dans l'œuvre de Baudelaire. Elle mêle typiquement sensualité et exotisme et devient de la sorte, l'inspiratrice majeure d'une nouvelle esthétique novatrice en matière d'originalité. Dans cette section initiale consacrée à Jeanne Duval, le poème intitulé *La chevelure* par exemple, dresse le portrait d'un corps dont seule la chevelure est susceptible de le transporter vers un monde exotique, lui procurant ainsi évasion et sensualité. Décrite comme un « objet esthétique »⁵ sa vénus noire s'identifie par son parfum, son apparence physique, sa parure qui communiquent une sensualité à la fois transcendante et bestiale.

Aussi, dans le poème *Le serpent qui danse* de la section *Spleen et idéal*, l'ivresse issue de la jouissance physique au contact du corps féminin acquiert une connotation différente, à la fois mystique et maléfique. Ce caractère double du corps féminin reprend donc la conception d'un plaisir associé au mal et à la souffrance. L'appel au rêve auquel sa mulâtresse l'invite rejoint dans le poème, la métaphore d'un corps dont les ondulations s'assimilent à celles du serpent. Ce dernier est alors l'image de la femme tentatrice qui entraîne le poète vers un monde périlleux, dans les méandres de la jouissance factice et venimeuse. Pour décrire Jeanne Duval, le poète interpelle donc un lexique dont la portée sensuelle le subjugue aux charmes d'une nature féminine maléfique, voire même bestiale « Quand la nature, grande en ses desseins cachés, /

⁴ Baudelaire, Ch., *op. cit.* p. 35.

⁵ Decaunes, L., *Charles Baudelaire*, Seghers Poètes d'aujourd'hui, Paris, 2001, p. 41.

De toi se sert, ô femme, ô reine des péchés, / De toi vil animal, pour pétrir un génie ?»⁶ Cette représentation que le poète donne à voir de sa vénus noire, rejoint aussi celle suggérée dans le poème *Le vampire* où le péché galvanise le rapport à la femme.

Etant représentés sous les traits de l'obscénité et de l'asservissement, les attraits féminins entraînent le poète dans une volupté mortifère. En proie à cet amour périlleux, Baudelaire cultive une conscience qui l'achemine délibérément vers la malédiction et le désenchantement. La mort se laisse deviner derrière l'amour qui lie le poète à sa vénus et l'image sombre qu'il se fait de ce corps tentateur ponctue son amour de soumission et confirme de ce fait, l'emprise de la mort sur celle de l'amour.

Pour le poète «La femme prétend mêler, jusqu'à les confondre, sexualité et sentiment, sanctifier l'une pour l'autre, et trouver son bonheur dans cette confusion- sacrilège.»⁷ Le corps féminin est sensé selon Baudelaire, refléter un idéal du moi poétique qui constitue la prime vérité, hors sa muse noire Jeanne rumine son obsession par la jouissance éphémère et délassante. Néanmoins, Baudelaire assume le péché dans la quête du plaisir charnel et ne cherche nullement à contourner la conscience splénétique qui succède à toute jouissance passagère. Cette créature maléfique qu'est la femme fatale, emblématisée à travers le personnage type de Jeanne Duval présente en conséquence un côté damné qui ne conçoit le plaisir que dans le péché et le délit. Ceci dit, «Baudelaire respire la femme plutôt qu'il ne fait l'amour avec elle»⁸, il ne cherche en elle que l'alliée, la muse qui l'inspire et le transpose dans un univers de correspondances inédites.

Le féminin dans *Les Fleurs du Mal* et *Petits Poèmes en Prose* peut aussi s'enrober du rôle de la confidente. Un rôle qui se laisse entrevoir à travers le poème *Invitation au voyage* de façon laudative dans la mesure où le poète établit des correspondances entre la beauté du paysage et celle de sa confidente. Les deux constituent une échappatoire de la réalité grâce à la complicité des amants qui idéalisent leur union d'esprits. L'image du corps féminin suggère dans ce cas-là un sentiment d'une affection fraternelle rappelant particulièrement l'innocence de l'enfance. La relation charnelle est loin donc d'être un accomplissement

⁶ *Ibidem*, p. 56.

⁷ *Ibidem*, pp. 41-45.

⁸ Bourkhis, R., *Les poètes de la plus haute tour Etude de la langue poétique de cinq poètes du XIXème siècle : Rimbaud, Verlaine, Baudelaire, Lamartine et Hugo*, Med Ali éditions, 2005, p. 114.

du sentiment de l'amour. Elle est plutôt une salissure affective avant tout, c'est la raison pour laquelle Baudelaire confesse que « La femme dont on ne jouit pas...est celle qu'on aime.»⁹

Le poète parle également de duplicité féminine dont il est particulièrement question dans le poème *Femmes damnées des Epaves*, où il évoque la double nature de la femme. Le charme féminin exerce effectivement, selon lui, un pouvoir ensorceleur qui est susceptible de transformer cette grâce féminine en avilissement. « Par sa luxure et son dédain / Ta lèvre amère nous provoque/ Cette lèvre, c'est un Eden/ Qui nous attire et nous choque. / Quelle luxure ! Et quel dédain ! »¹⁰ L'amour ou plus exactement, la passion que le poète porte à son égard n'est jamais loin de son extrême, c'est-à-dire de la haine et de la froideur. Les traits physiques de l'identité féminine baudelairienne réconcilient en fait l'amour à l'indifférence. Ils sont donc l'emblème d'une passion dépravée qui unie des figures apparemment irréconciliables. L'allégorie féminine réunit par conséquent, l'expression de la sublime subtilité à l'infamie la plus manifeste.

La figure de la prostituée peut être citée en exemple dans le sens où sa présence est marquée par une sorte de véhémence simultanée de l'amour et de la haine. Elle est aux yeux du poète un mal auquel on se livre jovialement. Cette figure n'est pas donc représentée dans le sens où on l'entend habituellement. Elle n'est, selon lui, ni celle qui est écrasée par la misère sociale, ce qui pourrait engendrer une certaine compassion à son égard, ni celle qui est tentée par une expiation du joug de la débauche, ni même celle qui est soucieuse d'un certain regard moralisateur.

« La prostitution s'allume dans les rues ;/ Comme une fourmilière elle ouvre ses issues ;/ Partout elle se fraye un occulte chemin »¹¹ Ce monde de la marge présenté dans le poème *Crépuscule du soir*, séduit le poète qui le compare à une fourmilière où règnent convulsion et agitation. Cette vie dissimulée qui fuit le jour et ses ennuis et dévoile l'authentique identité de l'homme « *Et l'homme impatient se change en bête fauve,* »¹² démasque en effet la véritable nature diabolique de l'homme, dérobée le jour sous les apparences trompeuses. Il s'agit donc dans ce poème d'une mise en scène crépusculaire, des multiples facettes de l'être humain dont la figure de la prostituée fait partie

⁹ Decaunes, L., *op. cit.*, p. 40.

¹⁰ Baudelaire, Ch., *op. cit.*, p. 195.

¹¹ *Ibidem*, p. 130.

¹² *Ibidem*, p. 129.

intégrante. Ce tableau nocturne que la tombée de la nuit met à nu confère à la figure de la prostituée l’empreinte de sa société capitaliste, aliénée par le non-sens et la désillusion. En dénonçant cette fausse image sociale, le poète se réconcilie avec la véritable essence, celle qui se situe à l’encontre du regard déshumanisant et corrompu jeté sur ces êtres exclus.

D’un autre côté, la figure de la prostituée suggère aussi dans d’autres poèmes l’idée de la dualité. Consciente de son pouvoir de séduction, elle pousse à l’extrême les artifices de ce monde double où elle vit. Elle qui, par son excès est présentée dans plusieurs poèmes, comme étant l’incarnation du diable. Le penchant érotique que la prostituée met en avant fait d’elle une complice du diable à dessein de satisfaire sa pulsion sexuelle et aliénante. Rappelons dans ce cadre-là, la pièce *Une nuit que j’étais près d’une affreuse juive*, où le poète met à nu la réalité monstrueuse de ce « corps vendu » qui l’entraîne vers les chemins du vice. Contaminé par la syphilis de cette même prostituée juive, Baudelaire lui manifeste dans la pièce une froideur comparable à celle d’un cadavre, d’où la présence du lexique de la mort et de l’indifférence tout au long de la pièce. L’amour devient donc un sentiment morbide qui l’entraîne vers la destruction. Le pacte démoniaque que le poète engage avec le diable incarné en le personnage de la femme tentatrice est à la fois une source de fascination et de souffrance. Cette double vision accepte en fait le mal et le plaisir comme parties intégrantes de la tentation de l’homme « Il y a dans toute homme, à toute heure, deux postulations simultanées, l’une vers Dieu, l’autre vers Satan. »¹³

Il est à signaler que *Une nuit que j’étais près d’une affreuse juive* est avant tout un poème où Baudelaire met en scène deux corps étendus, la suite à la consommation de leur désir « Une nuit que j’étais près d’une affreuse juive, / Comme le long d’un cadavre un cadavre étendu, / Je me pris à songer près de ce corps vendu / A la triste beauté dont mon corps se prive »¹⁴ Ce qui nous interpellera à lecture de ces vers est l’association curieuse que le poète établit entre les corps des deux amants et la mort suggérée ici par le vocable « cadavre. » amour et mort, deux syntagmes très rapprochés même niveau prononciation, se rencontrent et ce, à plusieurs rangs.

La misère des amants, une prostituée de petite vertu avec un poète errant sans sous les plonge dans un anonymat comparable à celui

¹³ Schiffer, D. S., *Philosophie du dandysme une esthétique de l’âme et du corps*, PUF, Paris, 2008, p. 17.

¹⁴ Baudelaire, Ch., *op. cit.*, p. 62.

des morts dont personne ne garde l'ombre d'un souvenir. Cet amour mêlé de compassion a réconcilié leurs corps dans une étreinte amoureuse à la fois gracieuse et pitoyable. « Car j'eusse avec ferveur baisé ton noble corps,/ Et depuis tes pieds frais jusqu'à tes noires tresses/ Déroulé le trésor des profondes caresses.»¹⁵ Le poète présente par conséquent le portrait de la prostituée appréciée sous un autre angle, celui d'une femme laide et identifiée comme telle, mais qui dégage une singularité et une excentricité hors norme.

Dans sa dimension la plus spirituelle, l'acte de se prostituer émane d'un amour inconditionnel qui n'accuse pas et ne chosifie pas les relations humaines. Un poète paria et une prostituée marginalisée qui assument les stigmates honteux de leur société. En âmes condamnables, elles se retrouvent dans leur exclusion de même que dans une affinité réconfortante qui les réunit dans l'amour des laissés-pour-compte. En privilégiant l'instant présent, cet amour imprégné de son milieu se place sous le signe de la fugitivité.

Dans cette perspective, le corps féminin dans la conception baudelairienne du terme n'est pas toujours mu par un absolu et n'émane pas non plus que d'élan purificateurs. C'est justement là que réside toute la vision avant-gardiste de l'auteur des *Fleurs du mal*. Le Baudelaire qui aime déplaire, repense le corps de façon à mettre à nu la perversité féminine. Une autre représentation de la femme se laisse alors entrevoir. Celle d'une créature hantée par le vice « Femme impure ! L'ennui rend ton âme cruelle / Quand la nature, grande en ses desseins cachés,/ De toi se sert, ô femme, ô reine des péchés.»¹⁶

Pour un poète qui ne cesse de prôner religieusement le culte de l'artifice, naturel est abominable semblent alors aller de pair du moment que les plaisirs momentanés et instinctifs du corps n'entraînent l'homme qu'aux méandres du désenchantement. Dans ces vers, la femme impure comme il l'appelle, en s'abandonnant lâchement aux bras de la débauche, devient un simple instrument du diable, une créature cruelle livrée au jeu périlleux et corrompu du corps. Le désir qu'elle cherche en toute crédulité n'est certainement que le fruit d'un esprit peu soucieux des transports et des sensibilités que savoure l'âme dans son élévation.

Le temps dans son rapport avec le corps mérite également que nous nous y attardons, du moment que toute la production du poète repose sur la quête inlassable d'une forme d'éternité compensatoire. De là, la fuite du temps constitue une thématique chère à Baudelaire. Non

¹⁵ Baudelaire, Ch., *op. cit.*, p. 63.

¹⁶ *Ibidem*, p. 55.

seulement ce temps lui rappelle sa finitude, mais il le révèle à lui-même et à la condamnation que nous subirons tous : celle d'une agonie de vieillir, d'une mort prématurée qui enferme l'âme dans la solitude insoutenable. Dans le poème en prose intitulé *Le désespoir de la vieille*, Baudelaire décrit l'effet du temps sur le visage et le corps d'une femme âgée, mais surtout sur tout son quotidien marqué par le rejet. Elle, qui est désormais réduite à une créature effrayante, à un monstre maudit que tout le monde fuit car il rappelle peut-être un devenir incontournable « La bonne vieille se retira dans sa solitude éternelle, et elle pleurait dans un coin, se disant : ...pour nous vieilles femelles, l'âge est passé de plaire, même aux innocents ; et nous faisons horreur aux petits enfants que nous voulons aimer ! »¹⁷ Même l'amour leur a interdit une fois leurs corps commencent à s'abandonner aux affres du temps.

Nous pouvons donc déduire que la mort, le désespoir et le temps font des alliés qui s'abattent sur le corps féminin pour attester de la seule vérité de tous les temps : celle de la transmutation hâtive de la jeunesse vers un état de vieillesse lent et impitoyable. Nous repérons également ce même lien paradoxal entre le corps féminin et le temps dans un autre poème des *Fleurs du Mal* où le poète décrit une charogne en état de décomposition « Et pourtant vous serez semblable à cette ordure, / A cette horrible infection / Etoile de mes yeux, soleil de ma nature, / Vous, mon ange et ma passion ! »¹⁸ Ne manquant pas de rappeler à sa bien-aimée le sort qu'elle aura à partager avec ce cadavre en putréfaction, le poète lui assure nonobstant un amour passionné qui va au-delà de la laideur et l'abjection de la scène. Entre ce qu'est ce beau corps actuellement et ce qu'il deviendra, réside en fait toute la morale du poème.

Tirailé sans désespérer, entre le bien et le mal, la vertu et l'obscénité, le corps et l'âme, le poète réconcilie les extrêmes sous une plume qui dit son désarroi avec enivrement, se délie dans le blasphème et trouve refuge dans la désillusion. Le mal devient donc une de ces fleurs qui inspirent les plus remarquables poèmes de l'œuvre baudelairienne et la femme, créature à travers laquelle se projette communément le sentiment de l'amour, une muse malade ou encore un vil animal qui pétrit un génie. Au-dedans de cette expérience unique, le corps féminin est idéalement conquis par l'imagination, le rêve et la suggestivité du vocable beaucoup plus que par les délits charnels. C'est en ce sens que Sartre écrit que « Baudelaire respire les femmes plutôt qu'il ne fait

¹⁷ Baudelaire, Ch., *Petits Poèmes en Prose*, Pocket, Classiques, Paris, juillet 2011, p. 28.

¹⁸ Baudelaire, Ch., *Les Fleurs du mal*, op. cit., p. 60.

l'amour avec elles.»¹ Ce faisant, les chemins des plaisirs charnels, de l'amour féminin et la désillusion s'entrecroisent tout au long de l'œuvre pour dire le rapport singulier à la femme aimée. Créature diabolique ou simple proie des sensibilités, voire même des excès d'un poète tant déçu par le monde que par lui-même, l'on ne pourrait trancher sur ce que représente précisément le corps féminin dans *Les Fleurs du Mal* et *Petits Poèmes en Prose*.

Bibliographie

- Baudelaire, Ch., *Les Fleurs du mal*, Livre de Poche, Classiques, 1972
Baudelaire, Ch., *Petits Poèmes en Prose*, Pocket, Classiques, Paris, 2011
Baudelaire, Ch., *Fusées Mon cœur mis à nu La Belgique déshabillée*, Gallimard, Folio Classiques, Saint-Amand, 2011
Bourkhis, R., *Les poètes de la plus haute tour Etude de la langue poétique de cinq poètes du XIXème siècle : Rimbaud, Verlaine, Baudelaire, Lamartine et Hugo*, Med Ali éditions, 2005
Decaunes, L., *Charles Baudelaire*, Seghers Poètes d'aujourd'hui, Paris, 2001
Sartre, J. P., *Baudelaire*, Gallimard, Idées Nrf, Saint-Amand, 1947
Schiffer, D. S., *Philosophie du dandysme une esthétique de l'âme et du corps*, PUF, Paris, 2008

¹ Sartre, J. P., *Baudelaire*, Gallimard, Idées Nrf, Saint-Amand, 1947, p. 155.